

# Petite analyse micro-sémantique d'une syllepse dans un texte bref d'Eric Chevillard

## Correction exercice sémantique des textes niveau L2

Régis MISSIRE  
Université de Toulouse II-Le Mirail

**Exercice : vous rendrez compte de façon détaillée des opérations interprétatives élémentaires mises en oeuvre dans l'interprétation du texte suivant :**

"Il attendait que l'inspiration lui vienne. Il a tenu un peu plus de trois minutes. Puis il est mort asphyxié". (E. Chevillard, *l'autofictif*).

### **Éléments de correction :**

Exemple de *syllapse* : actualisation de deux signifiés différents portés par un même signifiant qui n'apparaît qu'en un seul lieu de la chaîne syntagmatique (par opposition à l'antanaclase dans laquelle il apparaît (au moins) deux fois (ex : "un sou est un sou"). Ici, le lecteur identifie ainsi deux sens ou acceptions de *inspiration* :

'inspiration1' : Souffle créateur qui anime l'écrivain, l'artiste ou le poète (TLF) ;

'inspiration2' : Action de faire pénétrer de l'air dans ses poumons (TLF)

dont on peut dire qu'ils sont actualisés successivement (contrairement à d'autres cas de syllepse dans lesquels il est difficile voire impossible de déterminer un tel ordre), l'actualisation de 'inspiration1' précédant ici celle de 'inspiration2'. En suivant la segmentation phrastique ternaire de ce micro-texte, décrivons plus précisément les opérations interprétatives élémentaires requises pour en produire le sens.

### **Moment 1**

**"il attendait que l'inspiration lui vienne ...**

Cette première actualisation du sémème dans le domaine /artistique/ (ou /littéraire/) est induite notamment par le verbe "venir" dans le contexte proche : 'inspiration1' et 'venir' sont en effet régulièrement cooccurrents (avec "inspiration" en position sujet). Cela est vrai également de 'attendre' (cf. par exemple "*Un beau vers ne se fait point de lui-même. On voudrait dire que l'inspiration est involontaire, et qu'il faut l'attendre ; mais c'est là une opinion de paresseux*" (Alain) ou encore "*il ne faut pas attendre l'inspiration, mais la pourchasser avec un gourdin*" (Jack London), énoncés dont la formulation réfutative implique l'existence même de l'association topique entre inspiration et attente. On dira dans ce cas-là que 'attendre' et 'viennent' font partie du contexte actif de 'inspiration1' et favorisent l'actualisation de l'acception /artistique/ (tout en inhibant l'acception /physiologique/).

En retour, 'attendait' reçoit la valeur /durée +/ sur la base d'une connaissance d'univers voulant que la temporalité liée à l'acte créatif est plus longue que celle liée à la respiration. Le sème /durée/ est inhérent à 'attend-' et son intensification (+) est un effet du contexte puisque l'on considérera que en langue "attend-" est neutre par rapport à la "quantité" de temps (on peut attendre le bus, Noël, la mort, etc.). Cet effet est renforcé par la valeur imperfective de l'imparfait, qui dans ce contexte intensifie le sémantisme /duratif/ de 'attend-' (substituer un passé simple pour mieux mesurer l'effet).

Enfin, activation du sème /passivité/s.a.s.n dans 'attendait' (contexte actif 'inspiration') et propagation dans 'il' (renforcé par la position dative de 'lui' (coréférence 'lui'/'il')).

*résumé des opérations :*

'Inspiration' : actualisation par héritage de /artistique/(s.i)/réflexion/(s.i) /abstrait/(s.i) (contexte actif 'vienne', 'attendait' : topos de l'inspiration)

'attendait' : intensification contextuelle de /durée/ (s.i) (contexte actif : 'inspiration', morphème de l'imparfait)

'il' : propagation de /passivité/s.a.c à partir de 'attendait'.

## Moment 2

**"... Il a tenu un peu plus de trois minutes ..."**

On relève ici deux allotopies légères, qui n'affectent cependant pas l'isotopie générique dominante/artistique/ :

1. 'trois minutes' implique un changement d'échelle temporelle par rapport au moment 1 : ici s'établit une tension entre /durée +/ et /durée -/ (ou /longueur/ vs /brièveté) qui produit un effet d'étrangeté sur l'isotopie temporelle.

2. 'a tenu' dans ce contexte implique l'idée de /résistance/ ou d'effort/ (cf. pour ce type d'emploi intransitif de 'tenir' : "se maintenir, le plus souvent en faisant effort, dans une position donnée (TLF)" ce qui suppose l'idée d'activité/ en opposition avec /passivité/ de moment 1.

Ces deux oppositions : /durée +/ vs /durée -/ et /passivité/ vs /activité/ produisent un effet d'étrangeté voire d'incrongruité car elles se lisent toujours sur le fond de l'isotopie mésogénérique /artistique/ : une isotopie mésogénérique se propage en effet tant qu'une nouvelle isotopie mésogénérique ne vient pas la remplacer ou entrer en relation avec elle (connexion, opposition, etc.). Or la particularité de cette seconde phrase est qu'aucun des sèmes la constituant n'a de sème mésogénérique inhérent, ce qui lui permet potentiellement d'être lisible dans n'importe quel domaine.

*résumé des opérations :*

'a tenu' : actualisation par héritage de /effort/s.i et donc /activité/ (et comme une évocation, mais que l'on ne pourra saisir que rétrospectivement de 'retenir son souffle')

'trois minutes' : actualisation de /durée -/s.a.c (petite quantité de temps dans le contexte de la création artistique)

### Moment 3

'mort' et 'asphyxié' actualisent l'isotopie mésogénérique /physiologique/ provoquant une allotopie avec /artistique/. 'asphyxié' joue alors la fonction de contexte actif permettant l'actualisation de 'inspiration2' avec les sèmes /concret/ /physiologique/. Ces sèmes ont ici également valeur de sèmes inhérents : bien qu'ils ne soient actualisés que dans un second temps par détermination contextuelle, on ne peut en faire des s.a.c dès lors que l'on reconnaît l'existence d'une acception bien identifiée en langue. L'actualisation des sèmes /physiologique/ et /concret/ devrait entraîner la virtualisation des sèmes /artistique/ et /abstrait/ mais en même temps, la compréhension même de la syllepse suppose qu'ils soient toujours perçus (sinon on ne sourirait pas ...). De ce point de vue, il faut considérer que la virtualisation d'un sème préalablement actualisé n'est pas équivalente à celle d'un sème inhérent qui n'aurait pas été actualisé. On pourrait convenir dans le premier cas de parler de *virtualisation*, dans le second de *neutralisation*.

*résumé des opérations :*

'asphyxié' : actualisation par héritage de /physiologique/ /concret/ /involontaire/

'inspiration': virtualisation de /artistique/ /abstrait/ /volontaire/  
actualisation de /physiologique/ /concret/ /involontaire/ (avec 'asphyxié'  
comme contexte actif)

'trois minutes' : virtualisation de /durée -/ et actualisation de /durée+/  
(avec 'inspiration2' et 'asphyxié' comme contexte actif).

Il faudrait aussi commenter les effets énonciatifs produits par les variations aspectuelles dans le passage de l'imparfait au passé composé, mais cela dépasse le propos. On retiendra l'importance de la phrase 2 dans laquelle on identifie un moment interprétatif intermédiaire (allotopies spécifiques sur les dimensions de l'activité/ et de la durée/) produisant un effet d'incongruité référentielle anticipant sur la résolution syllepse dans le moment 3. Au fond, si l'on sourit, c'est sans doute plus de cette bizarrerie du moment 2 que de la syllepse consommée dans le moment 3.